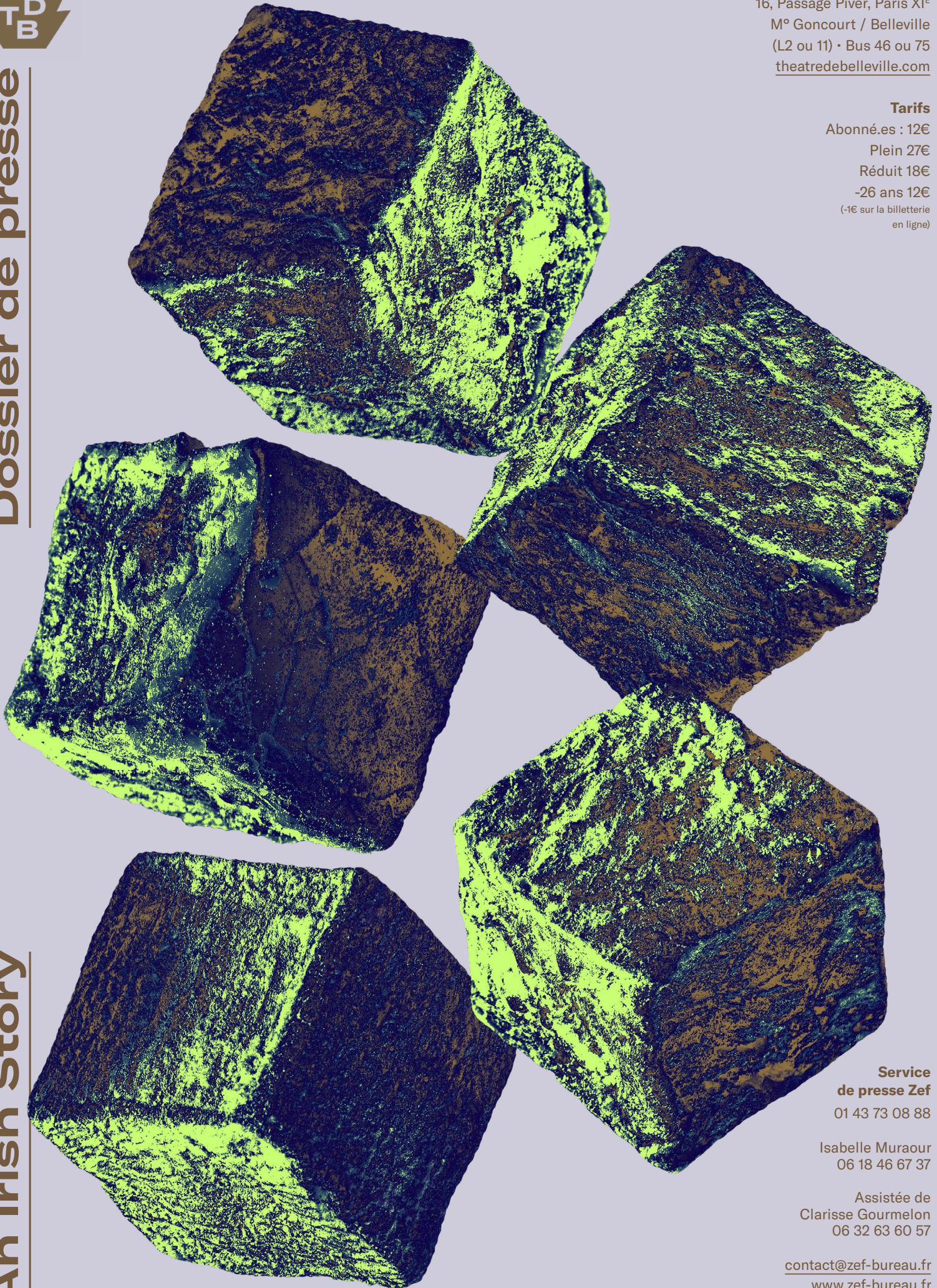




Dossier de presse

An Irish Story



**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie  
en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Assistée de  
Clarisse Gourmelon  
06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)





# An Irish Story

**Du dimanche 3 décembre 2023  
au mardi 30 janvier 2024**

**Décembre : Lun. 21h15, Ven. 19h, Sam. 21h15, Dim. 20h**

**Janvier : Lun. 21h15, Mar. 19h, Dim. 17h30**

relâches les 24, 25, 31 décembre & 1er janvier

**Durée 1h25**

**À partir de 13 ans**

**Texte, mise en scène et jeu Kelly Rivière**

**Collaboration artistique Jalie Barcion, David Jungman, Suzanne Marrot, Sarah Siré**

**Scénographie Grégoire Faucheux et Anne Vaglio**

**Costumes Elizabeth Cerqueira**

**Collaboration artistique à la lumière Anne Vaglio**

**Régie Générale Frédéric Evrard, Agathe Patonnier et Carole Van Bellegem (en alternance)**

**Administration de production Le petit bureau - Virginie Hammel et Anna Brugnacchi**

**Production Compagnie Innisfree**

**Soutiens SPEDIDAM, du Fond de soutien AFC Avignon Off, Fondation E.C. Art- POMERET,  
Festival Off Avignon IF, Maison Maria Casarès, Château de Monthelon, Studio Thor de Bruxelles,  
Samovar à Bagnolet, Théâtre de la Girandole - Montreuil et Groupe Leader Intérim**

**Avec le soutien de la Ville de Rennes et de la Région Bretagne**

## Résumé

**Kelly Ruisseau nous raconte l'enquête qu'elle a menée pour tenter de retrouver son grand-père, Peter O'Farrel, né dans les années 30 en Irlande du Sud, parti s'installer en Angleterre dans les années 50 et qui disparaît dans les années 70. En traversant les époques, les frontières géographiques et linguistiques, la comédienne polymorphe propose un voyage au cœur d'une famille, avec ses secrets et ses non-dits et livre une histoire si intime qu'elle en devient universelle, de toute une famille marquée par l'exil.**

# Note d'intention

## L'histoire

En 1949, à l'âge de dix-neuf ans, Peter O'Farrel quitte Knockcarron, minuscule village de l'Irlande du Sud, pour venir chercher du travail à Londres. Quelques mois auparavant, il a rencontré Margaret. Ils s'aiment. Lorsqu'il quitte son île, il ne sait pas encore qu'elle porte leur premier enfant. Puis ils se marient à Londres. Et Peter ne sait pas encore qu'il ne reviendra jamais en Irlande. Il ne sait pas non plus qu'il aura cinq autres enfants avec Margaret, nés en l'espace de dix ans. À vingt-six ans, Margaret a déjà six enfants. Sans argent, sans logement fixe, Irlandais dans l'Angleterre des années 1950-60, leur vie n'est pas aisée. Peter noie son chagrin dans l'alcool. Il disparaît régulièrement sans donner de nouvelles. Nul ne sait ce qu'il fait lors de ces absences prolongées. Un jour, il disparaît définitivement. Depuis, aucune nouvelle. Plus personne ne parle de lui dans la famille. Margaret n'a plus jamais voulu en parler. Sa petite-fille, Kelly Ruisseau, va se mettre en quête de ce personnage disparu.

C'est cette enquête au plateau que nous allons suivre, en traversant les époques - des années 1930 en Irlande aux années 2000 en France - les frontières, géographiques et linguistiques. C'est un voyage au cœur d'une famille, avec ses secrets et ses non-dits. C'est aussi un voyage au cœur d'une histoire, si intime qu'elle en devient universelle, de toute une famille marquée par l'exil.

Ce récit, je le porte en moi depuis plus de quinze ans. C'est l'histoire de mon grand-père irlandais, disparu il y a plus de trente ans. C'est l'histoire de sa petite-fille qui part à sa recherche. Longtemps je me suis demandée ce que Peter O'Farrel était devenu, ce qui l'avait poussé à partir, s'il était encore vivant, et où il était. Lorsqu'une personne disparaît, elle n'est pas morte, elle est « comme » morte. Ce « comme » fait toute la différence, car il nourrit l'espoir. L'espoir que cette personne soit encore vivante. Je n'ai pas connu ce grand-père, mais j'ai vu l'empreinte qu'il a laissée sur ma famille. Il existe davantage par son absence que par sa présence. Dès lors, comment donner vie à un disparu ? Comment recoller les morceaux ?

Ici, point de héros, point de faits historiques, mais du silence et des tabous. Puisque dans la vie réelle, mes recherches n'ont pas abouti, le théâtre s'est imposé comme le seul médium possible pour raconter cette histoire, combler les trous, imaginer une vie, un parcours à ce Peter O'Farrel mystérieux. C'est sans doute, aussi, pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes que j'ai souhaité faire théâtre de cette histoire.

## Une enquête

*An Irish Story* est le récit d'une enquête pour tenter de retrouver Peter O'Farrel. Quand le spectacle commence, l'héroïne a 16 ans et invente mille vies héroïques à ce grand-père disparu, dans le seul but de séduire les garçons de son âge. Puis le temps passe et son obsession la quitte. Elle découvre le théâtre, son imaginaire se remplit des pièces qu'elle découvre. Elle fait son métier d'actrice. Et de traductrice. Elle traduit les mots d'une langue à l'autre, de l'anglais vers le français. Et puis vient la maternité et le choc de découvrir des taches de rousseur sur le visage de son fils et une mèche rousse dans ses cheveux. Personne n'est roux dans la famille... C'est le point de départ de la quête de Kelly Ruisseau qui devient obsessionnelle : il faut qu'elle sache où se cache Peter. Dès lors, plus rien ne l'arrête : elle commence par interroger sa mère, sans grand succès, elle fait appel à un détective privé, puis elle décide d'affronter sa grand-mère lors d'un voyage à Londres. millions de vues témoignent de cette popularité grandissante.

Ce sont toutes ces péripéties pour tenter de retrouver l'absent que Kelly livre dans *Une histoire irlandaise*, en incarnant tour à tour les personnages qu'elle évoque : sa mère, son père, son frère, sa grand-mère, ses amants, ses grandes tantes, des policiers anglais, un chanteur dans un pub... Au total plus de 25 personnages.

## Une histoire... d'exil et de pauvreté

L'Irlande a connu une forte émigration. Depuis la grande famine de 1845 jusque dans les années 1960, la population n'a cessé de décroître. En effet, de nombreux Irlandais quittaient l'Irlande pour venir s'installer aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, des pays lointains, parce qu'il n'y avait pas de travail en Irlande. Cette histoire parle aussi d'un exil forcé et définitif, celui de Peter, qui poussé par le manque de travail en Irlande part vivre en Angleterre. Il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Être Irlandais du Sud dans les années 1950 en Angleterre n'était pas chose facile. Les Irlandais n'étaient pas les bienvenus. Ils étaient accueillis par des pancartes « No Irish no blacks no dogs ». Catholiques dans un pays protestant et capitaliste, ils avaient la réputation de faire beaucoup d'enfants, de boire, de vouloir l'indépendance de l'Irlande... Et ils étaient pauvres. Longtemps écrasée par le catholicisme, l'Irlande souffrait d'une grande pauvreté. C'est le parcours de cet exil, marqué par la pauvreté que je raconte.

## Une histoire... multilingue

J'ai toujours grandi dans une double culture, au milieu d'accents, de fautes de français, d'une langue détournée, distordue. Lorsque Peter arrive à Londres, certes il parle la même langue que tous ceux qui l'entourent : l'anglais. Mais son roulement de « r » le trahit. Il est Irlandais. En passant d'une langue à l'autre, du français à l'anglais, en incarnant des personnages ayant différents accents, c'est aussi un voyage à travers les langues que je propose. Ce que la langue dit de nous, ce qu'un accent révèle de nos origines. La langue comme marqueur social.

## La scénographie

La géométrie de l'espace de jeu est celle d'un proscenium : très ouvert (jusqu'à 7 mètres) et peu profond (moins de 3 mètres). La scène est limitée en profondeur par une fresque constituée de photographies monochromes et couleur de formats différents, épinglées sur 4 câbles tendus d'un mur à l'autre et culminant à un 1 mètre de haut. L'espace derrière ces câbles, vaste et dans l'ombre, participe à la mise en espace ; une cage de scène la plus dépouillée possible (sans rideau ni tapis : murs et plancher à nu) y participe également. Un praticable en bois, un tabouret, une lampe de chevet et une pile de livres agrémentent le décor.

*An Irish story* est racontée ici et maintenant par la comédienne au public sans aucun artifice : on cherche une très forte proximité avec le public (éclairé comme la comédienne par un bain de lumière homogène).

## Entretien avec Kelly Rivière

### ***Quelle place occupe la langue dans votre spectacle ?***

La langue occupe une place importante dans ce spectacle. D'abord, parce que je jongle entre deux langues : le français et l'anglais. Ensuite, parce que l'histoire racontée se passe entre plusieurs pays : la France, l'Angleterre et l'Irlande. Et enfin, parce que je joue beaucoup avec la langue, les accents. Je m'amuse à imiter ma mère qui parle français avec un accent anglais, accent qu'elle n'a jamais perdu bien qu'elle vive à présent depuis plus longtemps en France qu'elle n'a vécu en Angleterre. J'imité mon père *who speaks English like that, with a very typical French accent* ; mon frère qui, lui aussi, parle anglais avec un fort accent français (dans la pièce en tout cas, pas dans la vie !). Je fais également l'accent irlandais, avec les r qui roulent, accent de ma grand-mère maternelle, qui ne l'a jamais quitté ; et l'accent irlandais de mes grandes-tantes, typique de l'Irlande du Sud.

Je suis très sensible aux accents, je trouve qu'ils portent en eux toute une histoire : celle de l'origine géographique, sociale, d'une époque aussi, suivant les mots que l'on emploie. Et puis, je suis sensible aux voix des gens en général. J'aime écouter leurs intonations, leurs hésitations, leurs tics de langage. Je peux facilement tomber amoureuse d'une voix. Et après, j'imité, je reproduis, pour partager ce plaisir avec le public.

### ***Le spectacle a été joué plus de 200 fois. Qu'est-ce qui revient dans les retours spectateur-ices, qui se passionnent pour une histoire pourtant si intime ?***

Oui, j'ai joué ce spectacle un peu plus de 200 fois. C'est une première pour moi. Je n'avais jamais autant joué un spectacle, encore moins un seule-en-scène, et qui plus est aussi intime, qui parle d'une histoire familiale si personnelle. Je pourrais en parler longuement. Je suis passée par beaucoup d'états, certains positifs, d'autres moins. Mais une chose est sûre, c'est l'amour du public qui m'a fait tenir, le rire des spectateurs, leurs réactions. Après chaque représentation, les gens viennent me voir, ils me parlent d'eux, d'un secret familial qu'ils portent, ou bien de leur dernier voyage en Irlande, à vélo (sous la pluie !) ou en famille, de leur amour de ce pays, de la Guinness, de leurs propres origines, de leur double culture, d'un proche qu'ils ont perdu... J'aurais tant d'anecdotes à raconter mais il y en a une qui m'a particulièrement marquée et émue.

Un soir, - je ne sais plus où c'était -, une femme est venue me voir après le spectacle. J'étais en train de dédicacer le livre. Elle était accompagnée de son mari. Elle m'a dit qu'elle avait beaucoup aimé la pièce, le jeu, l'histoire... Elle parlait doucement, il fallait que je tende l'oreille. Puis elle s'est mise de côté. D'autres personnes sont venues acheter le livre. Quand tout le monde est parti, elle s'est approchée doucement de moi, et elle m'a dit « *le frère de mon mari a disparu* ». Elle devait avoir 60 ans, comme son mari. Je ne savais pas quoi dire. Elle m'a dit : « *oui, du jour au lendemain... Il avait une femme, des enfants, personne n'a compris pourquoi. Cela a rendu mon mari très triste. Il n'en parle jamais. Que voulez-vous... la vie... merci pour votre spectacle, cela nous a beaucoup touchés* ».

Je ne sais pas pourquoi, mais la façon dont cette dame a parlé, pendant que son mari restait à l'écart sans dire un mot... tout cela m'a bouleversée. On ne sait jamais à l'avance qui il va y avoir dans la salle. On ne connaît pas la vie des gens. Mais ce qui est bouleversant au théâtre, c'est ça : on joue, et notre histoire résonne fort chez quelqu'un.

Ce soir-là, j'étais peut-être fatiguée, mais une fois que l'on entend quelqu'un vous dire « *merci d'avoir joué cette histoire, elle a ému mon mari, car il a vécu la même chose* », on repart différent, comme si l'on portait en soi une petite bulle : l'histoire de cet homme meurtri par la disparition de son frère. J'y repense souvent. Le frère de cet homme s'est volatilisé, cet homme ne s'en est pas remis, exactement comme ma mère avec son père. Parfois, je me dis que j'ai écrit *An Irish Story* pour consoler ma mère de cette absence inexplicable, dure à vivre, et finalement pour consoler les gens de leurs souffrances, et les fait rire. Rien que ça !

### **Gainsbourg / Gainsbarre : Kelly Ruisseau / Kelly Rivière ?**

Réponse de Normande : les deux à fois ! Kelly Rivière à la vie et Kelly Ruisseau sur scène, bien sûr. C'est étrange... cet alter ego de Kelly Ruisseau est né un peu par hasard. En répétant au plateau, je me rendais compte que de garder les vrais noms et prénoms de mes personnages me mettaient mal à l'aise et m'empêchaient de m'éloigner du réel et donc d'improviser et de délirer. Avec mes collaborateurs, on a commencé à chercher des noms inventés. Arrivés à mon personnage, il a fallu trouver quelque chose, et tout naturellement Rivière s'est transformé en Ruisseau.

Aujourd'hui, alors que j'aborde la création de mon deuxième seule-en-scène, ce pseudo est resté. Je l'aime bien. Un ruisseau, c'est une rivière en plus petit, et pourtant, cet alter ego me permet d'exprimer ce que dans la vie, je n'arrive pas toujours à exprimer. Dans la vie, je peux me sentir un peu perdue. Sur le plateau, j'essaie d'agencer les choses selon mes fantasmes. C'est rassurant. La scène devient un espace reconfortant. Kelly Ruisseau me permet d'être à la fois moi-même, et une autre. Si Gainsbarre était plus féroce et méchant que Gainsbourg, je dirais que le personnage de Kelly Ruisseau est la part audacieuse de Kelly Rivière.

## **Références**

### **Films**

- *Les cendres d'Angela*, d'Alan Parker, 1999
- *The Leftovers* de Damon Lindelof et Tom Perrotta, série HBO, 2014
- *L'enfance nue* de Mauriacle Piat, 1968
- *Coco* de Lee Unkrich, Adrian Molina, 2017

### **Livres**

- William Butler Yeats (traduction Yves Bonnefoy), *Quarante cinq poèmes, suivi de la Résurrection*, nrf / Poésie / Gallimard, 1993
- George Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975
- Anny Duperey, *Le voile noir*, 1992
- Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, 2016
- Franck McCourt, *Les cendres d'Angela*, 1996
- Hubert Prolongeau, *Partis sans laisser d'adresse Les disparus*, 2001

### **BD**

- Kris et Vincent Bailly, *Coupures irlandaises*, Futuropolis, 2008
- Riad Sattouf, *L'arabe du futur*, Allary Editions, 2014



### Livres photographiques

- Léna Mauger, Stéphane Remael, *Les évaporés du Japon*, Les Arenes Eds, 2014
- Christine Splenger, *Années de guerre*, Marval, 2003
- Gilles Peress, *Haines*, Photo Poche Histoire, 2004
- Abbas Kiarostami, *Pluie et vent*, édition Gallimard, 2008
- Heinrich Kühn, *À la recherche de la photographie parfaite*, ed HatjeCantz, Ostfildem, 2010
- Michel Poivert, *Le Pictorialisme en France*, ed Hoëbeke/Bibliothèque Nationale, 1992

## Texte, mise en scène & interprétation Kelly Rivière



Kelly Rivière est comédienne, traductrice, autrice et metteuse en scène. D'origine franco-irlandaise, elle se forme en danses classique et contemporaine au Conservatoire régional de Lyon, puis au cours Florent. Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez depuis 2005, elle traduit seule ou en collaboration les œuvres de dramaturges anglophones, notamment Laura Wade, Debbie Tucker Green, Samantha Ellis, Gary Owen, Mike Bartlett, et plus récemment Arthur Miller. Ses traductions sont publiées chez Actes-Sud Papiers, aux Éditions Théâtrales et aux éditions Koinè, et ont fait l'objet de nombreuses mises en scène.

Comme comédienne, elle travaille avec les metteurs-scènes Sarah Siré, Jalie Barillon, le collectif Archipel 118, Wissam Arbache, Jean-Pierre Garnier, Xavier Maurel, Guy Freixe, Karin Serres, Patrice Douchet, Claire Rengade, Philippe Calvario, Arnaud Cathrine, le performer anglais Mark Storor, Roland Auzet ; et plus récemment Pauline Bureau, Maïa Sandoz, Emilie Rousset, Philippe Baronnet.

À la télévision, elle est dirigée par Frédéric Berthe dans la série *Mille Holmes*. Au cinéma, on peut la voir dans les films *Sages-femmes* de Léa Fehner, *Le ravisement d'Iris Kaltenbäck*, ou encore *Une année difficile* d'Eric Toledano et Olivier Nakache. En 2020, pendant le confinement, elle co-écrit avec David Jungman la série digitale *Pleuville*. Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions radiophoniques sur France Culture. Diplômée du D.E., elle est également intervenante pédagogique en théâtre et traduction auprès de diverses structures (cours Florent, universités, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon).

En 2017, elle crée la compagnie Innisfree et passe à l'écriture avec *An Irish Story / Une histoire irlandaise*, spectacle bilingue sur la quête de ses origines qui remporte un vif succès tant critique que public, et lui vaut le prix SACD Nouveau Talent Humour. En 2022, elle part jouer *An Irish Story* en Irlande, avec le soutien du Centre culturel irlandais et de l'Ambassade de France. En 2023, elle intègre le collectif d'autrices montreuillois Créature et se lance de l'écriture de son deuxième seul-en-scène : *La vie rêvée*. Parallèlement, la compagnie Les Échappés Vifs lui passe commande d'un texte à destination de la jeunesse : *Si tu t'en vas* joué dans les lycées et au théâtre de la Reine Blanche, à Paris, saison 2023.



## Collaboration artistique - Jalie Barcilon

Jalie Barcilon obtient un Master de Mise en scène, dramaturgie et jeu de l'acteur en 2006 et, depuis elle mène une carrière d'autrice - metteuse en scène et de pédagogue. La plupart de ses œuvres sont éditées (Harmattan, Lansman, Avant-Scène Théâtre) et sont primées (Prix Beaumarchais, prix de la pièce contemporaine Jeune Public, Prix Lucernaire).

Dans ses pièces, elle aborde avec engagement et humour les thèmes de la mémoire, de l'exil, de la jeunesse et de la famille. Elle puise dans le réel et dans les rencontres pour écrire. Au plateau, elle développe un univers poétique, alliant le texte et la musique. Sa première pièce, *Art' Catastrophe* est une comédie campée dans un musée des catastrophes imaginaire, qu'elle a co-mis en scène à la MC93 de Bobigny. Ensuite, elle écrit et crée *Just like a Woman*, première collaboration avec Kelly Rivière, qu'elle accompagnera ensuite dans *An Irish Story*, opus pour lequel Kelly Rivière reçoit un vif succès public et de presse (Prix Nouveau Talent Humour SACD.)

À l'invitation du théâtre de la Tête Noire, dotée d'une Bourse de création du Centre National du Livre, Jalie part en Egypte sur les traces de sa famille. De là, naît *Road-Movie Alzheimer*, pièce autour de l'héritage et de l'exil (création : Scène Nationale d'Evreux). Ensuite, elle lance une recherche autour de l'adolescence, mène des ateliers et rencontres auprès de collégiens, qui deviendront la source d'inspiration pour *Tigrane*. Cette pièce reçoit trois prix, et tourne près de 90 fois dans des scènes nationales, tels les CDN les Ilets et CDN le Préau-Vire.

Suite à l'atelier scénario de la FEMIS, elle rencontre Etienne Gaudillère, qui l'invite à co-écrire une série autour de l'histoire du festival de Cannes. Elle écrit à ce jour *les Flamboyantes*, théâtre musical et féérique, et développe deux scénarios (court-métrage et long métrage), produits par Vagabundo Films. Depuis 20 ans, soucieuse de transmission, Jalie anime des ateliers d'écriture, avec des structures culturelles, et a notamment mené un CLEA avec la MAC - Créteil.

## Collaboration artistique David Jungman

Après des études de cinéma à l'université Paris 8, David Jungman co-fonde en 2000 la société de production E2P/entre2prises, avec laquelle il collabore très régulièrement. Après avoir travaillé en tant que monteur sur de nombreux films documentaires de création ainsi que des films courts de fiction, il passe à l'écriture et la réalisation de courts-métrages, d'une web-série (*Pleuville* avec Kelly Rivière) et actuellement d'un long métrage de fiction, *Tempête à Ploucanec*, qui est en cours de production.

Au théâtre, il a collaboré à la création de *An Irish Story*, de et avec Kelly Rivière en tant que dramaturge. Depuis une quinzaine d'années, il anime des ateliers vidéo avec des adolescents des quartiers populaires, ce qui a abouti à la réalisation de la web série, *C'est chaud !*. Il a encadré en 2017 un cours de réalisation à l'école d'ingénieurs Telecom Paris Tech et le film a obtenu le prix de cartographie des controverses à l'école Science Po Paris. Depuis 2019, il encadre les stages de montage des étudiants en licence à l'Université Paris 8.

## Collaboration artistique - Sarah Siré

Diplômée du DESS de mise en scène et dramaturgie de Paris 10 en 2006, Sarah Siré a créé plusieurs spectacles seule ou en collaboration : *Les trois soeurs* ou *adaptation de la perte*, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Art' Catastrophe* de Jalie Barcion. Elle a assisté Michel Vinaver et Gilone Brun sur *Iphigénie Hôtel* et *L'Ordinaire* à La Comédie-Française en 2009.

À son arrivée en Belgique elle réalise une dramaturgie plastique à La Bellone Maison du spectacle (installation performative) intitulée *Terrain du sol aux territoires* d'après la pièce *Translations* de Brian Friel avec Renaud Tefnin et Olivia Barisano et *Héroïnes* avec l'artiste Frédérique de Montblanc, Nuit Blanche Brussels. Elle a mis en scène une pièce inédite de Tennessee Williams, *La pièce à deux personnages* au Théâtre Océan Nord en 2013. Sa dernière mise en scène, *Villa* de Guillermo Calderon, est une pièce politique qui invite trois femmes à décider de l'avenir de la Villa Grimaldi, lieu de torture sous la dictature de Pinochet. Elle a été jouée en 2021 et 2022 au Théâtre de la Vie à Bruxelles, après avoir été créée au Festival à Villereal en 2016.

En janvier 2021 en plein confinement elle met en scène *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev toujours disponible sur la plateforme Audio.be. Avec Mélanie Rullier elle collabore à la dramaturgie et joue dans *Les murmures de l'ombre* au Théâtre de la Vie, Bruxelles, automne 2022. Elle continue sa collaboration avec Jalie Barcion pour la pièce *Tigrane* et avec Kelly Rivière pour *An Irish Story* sur les saisons 2018-19-20.

Après avoir enseigné au Cours Florent Paris pendant 5 ans, elle enseigne maintenant au Cours Florent à Bruxelles. Elle aime aussi parti participer à des projets associatifs comme la Zinneke Parade de Bruxelles. Ses préoccupations politiques l'ont amené à réaliser un master en politiques économique et sociale à l'UCL dont le sujet de mémoire porte sur l'économiste Karl Polanyi.

## Collaboration artistique Suzanne Marrot

Suzanne Marrot, est comédienne, metteuse en scène, pédagogue et coach d'acteurs, formée au Conservatoire National de Région et à l'Université d'Arts du Spectacle de Bordeaux avant d'obtenir une licence à Paris III et d'intégrer le cours Florent. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Guy Lenoir, Adrien Béal, Sarah Siré, le collectif ADN 118, Euryale Collet-Barquero, Zmorda Chkimi, Gregory Barco et Bertrand Degrémont. Elle joue des textes de Christian Rullier, Brian Friel, Tennessee Williams, Michel Azama, Maurice Yendt, Heiner Muller, Strindberg, V. Hugo, R. Schimmelpfennig, Tchekhov, Claudel...

Avec la Compagnie Qui... qu'elle co-fonde avec Sarah Siré et Raphaël Bascoul Gauthier, elle met en jeu *Des Couteaux dans les Poules* de David Harrower (ADAMI), et *Une Ombre Familiale*, sur la vie et l'œuvre de Sylvia Plath. À la demande de la ligue de l'enseignement, elle met en scène *Les Héroïques du Frigomonde* (mairie et rectorat de Paris) de Karin Serres. Avec *Antoine et Cléopâtre : tragédie pour un bouffon* d'après la pièce de Shakespeare, elle poursuit son travail sur les dramaturgies plurielles. Elle a monté à l'université nationale de Beijing, une création à partir du *Début de l'A.* de Pascal Rambert. Elle coach des acteurs pour le cinéma, notamment pour *Mustang* – où elle est aussi actrice – et *Kings* de la réalisatrice Deniz Gamze Ergüven. Elle enseigne au cours Florent depuis 2004.

## Scénographie - Grégoire Faucheux

Après des études d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette, Grégoire Faucheux se forme à la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Anne-Margrit Leclerc (*Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Berthold Brecht, *Philoctète*, *Une blessure* de Pierre-Yves Chapalain avec Eric Petitjean, *DoltoDalidaDuras* et *Les serpents* de Marie NDiaye), le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (*Feu glace*, *Kaiju*, *School of moon*, danse contemporaine et nouvelles technologies), et l'interprète Laurent Fraunié (*Moooooooooonstres*, *A2pas2laporte*, spectacles jeune public).

Il travaille également avec, entre autres metteurs en scène et auteurs, Jalie Barcion (*Road-movie Alzheimer*, *Tigrane*), Grégoire Cuvier (*Ossyane*, *Ceux qui boitent*, *Vestiges fureur*), Nicolas Ducron (*Cami*, *Un président aurait pu dire tout ça*), Olivier Coulon Jablonka (*Paris nous appartient*, *From the ground to the cloud*), Jonathan Pontier et Samuel Gallet (*Dans ma chambre*), Oliver Letellier (*Me taire* de Sylvain Levey), Yann Dacosta (*Qui suis-je* de Thomas Gornet). Son essai intitulé *Miroirs et reflets : le spectateur réfléchi* est édité aux Editions universitaires européennes.

## Collaboration artistique à la scénographie - Anne Vaglio

Anne Vaglio est née à Nice en 1976. Eclairagiste, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002), et à l'Université (master 1 en Etudes théâtrales), elle crée les lumières des spectacles de Gérard Watkins (*Scènes de Violences Conjugales*), Christophe Perton (*Au but*), Daniel Janneteau (*Les Aveugles*, *Faits*), Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Paris nous appartient*, *From the Ground to the Cloud*), Marion Muzac (*Ladies First*, *Let's folk*), Arthur Nauziciel (*Faim*), Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme*, *Et le Coq, d'autres le giflèrent...*), Anna Nauziere (*La Petite*), Gislaine Drahy (*III*), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Métropolis*, *Agamemnon*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain*, *Mister Monster*, *Les Larmes de Bristelscone*), du collectif DRAO.

Par ailleurs sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : *Chili l'envers du décor*, à l'espace Louis Vuitton, *Nice to be dead*, puis 2001-2011 *Soudain Déjà* à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.





**Décembre**

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

# Déraisonnable

Denis Lachaud  
Catherine Schaub

# Gamètes

Rébecca Déraspe  
Nikola Carton

# Orphelins

Denis Kelly  
Sophie Lebrun et Martin Legros